

Sommaire

PROLOGUE.....	3
1. LA DESILLUSION.....	6
2. VIVRE MA VIE.....	19
3. LA RENCONTRE.....	40
4. LA DECISION, LES PROMESSES.....	44
BENJAMIN - <i>Quelques mois plus tôt dans Paris</i>	44
<i>BENJAMIN - Aujourd'hui dans Paris</i>	44
5. PARIS, NOUVELLE VIE.....	44
6. LE TRAVAIL.....	44
7. LES REVELATIONS.....	44
8. MON PLUS.....	44
9. LE DERAILLEMENT.....	44
10. EQUILIBRE.....	44
BEN.....	44
11. LES AMIS.....	44
12. LA SOIREE.....	44
13. LA VERITE.....	44

14.	COUP DE POKER.....	44
15.	AU REVOIR.....	44
BEN.....		44
16.	NOUVELLE VIE.....	44
BEN.....		44
17.	LE GRAND SOIR.....	44
18.	LES RETROUVAILLES.....	44
BEN.....		44
19.	ENSEMBLE.....	44
BEN.....		44
20.	ERREUR.....	44
BEN.....		44
21.	SE REVEILLER.....	44
22.	VIVRE AVEC.....	44
23.	REPRENDRE LE COURS.....	44
24.	L'INTERVIEW.....	44
BEN.....		44
25.	LA TOURNEE.....	44
26.	ENSEMBLE C'EST MIEUX.....	44
27.	NOUVELLE EPREUVE.....	44

EPILOGUE.....	44
LEO.....	44
BEN.....	44
LEO.....	44
BEN.....	44
LEO.....	44

PROLOGUE

Abandon : Fait de se soustraire à l'obligation matérielle ou morale à laquelle on est tenu à l'égard de certaines personnes (définition du Larousse). Voilà le sentiment profond qui m'anime d'aussi loin que je me souviens.

Confiance : Sentiment d'assurance, de sécurité, sentiment de quelqu'un qui se fie entièrement à quelqu'un d'autre (définition du Larousse).

La pièce est silencieuse. J'écoute. Rien. Je me concentre. Mon angoisse est si grande que seule ma respiration fait du bruit. Je tente de me calmer avec des exercices de respiration ... en vain. J'écoute de nouveau. Toujours rien. J'ai peur qu'elle m'entende. Je suis plaquée contre le mur du couloir. Mon cœur bat plus vite qu'il ne le peut et j'ai l'impression que chaque battement trahit ma présence.

Je me laisse, le plus silencieusement possible, glisser sur le sol tant les émotions qui m'envahissent m'empêchent de rester debout. La maison est calme. Il n'y a qu'elle et moi en bas. Mon petit frère dort à l'étage. J'essaie de tendre l'oreille pour voir si tout ce bruit l'a réveillé. Je n'entends rien.

Je ne sais pas comment la situation a pu dégénérer à ce point. Elle est toujours dans la cuisine. Au bout de quelques secondes qui m'ont paru une éternité, elle se met à hurler :

- Putain mais qu'est-ce que j'ai fait pour avoir une fille pareille ? Tu n'es bonne à rien : J'ai honte de t'avoir mis au monde !!!!!
ELENOOOOOORRRRRRR VIENS ICI !

Voilà ce que j'entends presque quotidiennement depuis quelques mois. Comment ne pas croire à tout ça ? Comment savoir si elle a raison ou pas ? Toutes ces questions tournent en bouclant dans ma tête et ne demandent qu'à exploser. J'essuie rageusement du revers de la main les larmes qui commencent à couler sans que je puisse rien y faire. Je m'en veux d'être aussi faible.

Puis, dans un fracas qui me fait sursauter, elle balance à travers la pièce tout ce qu'elle trouve sur son passage : assiettes en porcelaine, verres en cristal, grille-pain ... elle vient d'essayer de me balancer un grille-pain dans le visage !

- ELEONOOOOR !!!!! hurle-t-elle

Je me bouche les oreilles tant j'en ai marre de l'entendre hurler ce prénom qui fait de plus en plus horreur. Je rassemble le peu de force qu'il me reste tant la violence de ses paroles et de ses gestes m'atteignent. Je m'en veux de laisser ces paroles m'atteindre comme elles le font

- ELEONOOOOR !!!!! – *sa voix se rapproche de moi*

C'est le moment que je choisis pour courir vers les escaliers afin de me diriger à l'étage. Je ne suis pas seule. Mon petit frère. Avec tous ses cris et ce bruit, il va sûrement se réveiller et je veux qu'il voie mon visage à son réveil plutôt que le sien. Mon seul objectif : le protéger lui de la folie de notre mère ... il est la seule chose encore innocente et joyeuse dans ma vie. Je souhaite qu'il en reste ainsi.

- LAISSE LE TRANQUILLE !!!!! Tu n'es bonne à rien, tu n'es qu'une salope et tu vas le salir ! – *sa voix aiguë se rapproche de moi*

Je sens son regard acerbe sur moi mais je continue dans ma lancée de monter les marches qui me séparent de mon petit homme. Pourquoi a-t-elle tant de haine à mon égard ? Qu'ai-je bien pu lui faire ? Les relations avec ma mère ont, d'aussi loin que je me souviens, toujours été très conflictuelles.

Je ne suis jamais « assez » quelque chose pour elle ou alors « trop » de je ne sais quoi. Quoique je fasse, quoique je dise n'est jamais satisfaisant pour elle. J'ai essayé de toutes mes forces de lui convenir. Mais aujourd'hui, je suis lasse de me battre contre quelqu'un qui ne veut pas qu'on l'aide.

Tout est excuse pour me rabaisser avec elle. Si bien que j'en suis venue à la conclusion qu'elle ne m'aime pas. Comment est-ce possible, vous me direz, qu'une mère ne puisse pas aimer son enfant ? Tout ce que je sais c'est que ce qu'elle me fait subir depuis plusieurs années m'amène à cette conclusion. Je ne suis pas psychologue, juste une jeune femme qui ne comprend pas le comportement de sa mère envers elle.

Ces derniers temps, la situation a empiré. Son mariage est au bord de l'implosion et ses réactions très disproportionnées. Elle fait crises d'hystérie sur crises. La dernière en date : ce matin. Elle m'a insulté de tous les noms qu'elle connaît. Elle a une piètre opinion de moi et ça

me met en colère. Comment puis-je m'aimer quand ma propre mère à honte de moi ? Comment avoir confiance en moi quand tous les jours de ma triste vie j'entends des horreurs sur mon compte venant de la femme qui est sensée le plus m'aimer au monde ?

Je la hais si fort que c'en est douloureux parfois ... je ne veux pas lui ressembler ni de près ni de loin. Tout en elle me hérisse : je déteste le regard qu'elle pose sur moi, je ne supporte pas de l'entendre respirer, je n'aime pas sa voix ... Physiquement, je fais tout pour me différencier d'elle : elle aussi grande que je suis petite, elle est aussi blonde que je me teins en brune ...

Et le pire de tout, je me déteste de penser tout ceci parce que notre société nous inculque, nous fait grandir avec l'idée que seule une mère peut vous aimer et vous comprendre sans jamais vous juger.

Et bien non ... toutes les mères ne comprennent pas leur enfant, toutes les mères ne sont pas aimantes. La mienne, elle vous regarde de ses yeux verts bleus si glaçants que son jugement tombe comme un couperet sur vous. Et c'est irrévocable. Jamais elle ne pensera que vous avez peut-être raison. Jamais elle ne s'excusera de vous avoir blessé. Ma mère est mon pire cauchemar.

Et je dois avancer sans la confiance qu'une mère se doit d'apprendre à sa fille. Je dois avancer seule, abandonnée des gens qui sont sensés m'aimer. Je dois me construire avec toutes les questions qui resteront en suspens. Mais je me promets de ne jamais reproduire ce que j'ai vécu.

1. LA DESILLUSION

Cela fait quelques mois, que je suis secrètement amoureuse de ce garçon mais en aucun cas j'ai envie de lui avouer mes sentiments ... jamais ! Plus jamais ! Je ne veux plus souffrir comme il y a deux ans. Si je me rappelle bien, c'est à moi qu'il tenait la main quand nous nous baladions ... c'est moi qu'il a embrassé lors de cette soirée ... moi qu'il regardait discrètement dans le rétroviseur de la voiture lors de nos sorties en groupe ... alors pourquoi ? Même si me je doutais bien que ça n'allait pas durer, 5 ans d'écart c'est beaucoup surtout quand la fille n'a que 18 ans. Mais il m'a trompé avec ma sœur. Oh ! bien sûr, en réalité nous étions des amies d'enfance mais cela fait des années que nous nous considérons comme des sœurs ... et voilà ! Terminé, fini ... non seulement je n'ai plus cet amour mais en plus je n'ai plus d'amie. Cette amitié que je croyais indéfectible me manque terriblement.

Mais le pire fut quand mes parents ont eu vent de notre terrible dispute et qu'ils ont pris son parti à elle. Les parents ne sont-ils pas dans l'obligation de soutenir leur progéniture ? Jamais soutenue, toujours critiquée, je me sens comme un paria chez moi. Le vilain petit canard qui a brisé une amitié vieille de 15 ans. Je pense avoir tout entendu, des paroles que jamais je ne m'autoriserai à penser et encore moins à dire si un jour j'ai la chance d'avoir un enfant. Les mots font mal. Les mots restent à jamais graver dans ma mémoire. Le sentiment d'abandon fut si profond qu'il m'a marqué à jamais. Qui suis-je pour pouvoir un jour être aimée ?

J'ai tellement eu de mal à me remettre de cette histoire que c'est décidé, je préfère éviter les souffrances quitte à passer à côté d'une vie beaucoup plus intéressante et joyeuse. Après avoir mis des mois à recoller les morceaux de mon cœur, il faut bien que je protège ce qu'il en reste. Soit les choses viennent à vers moi et j'aviserais, soit je reste là à vivre et regarder dans l'ombre. Ouais, je choisis la deuxième option, la moins risquée pour moi. Je sais que vous pensez que je ne suis pas très courageuse, mais ramasser mon cœur brisé et piétiné par des personnes qui n'auraient jamais dû, fut extrêmement long et difficile. D'autant que je n'ai pu compter sur l'aide de personne, enfin presque.

Colin, mon meilleur ami sait à quel point je suis abîmée même si je ne lui ai jamais raconté toute l'histoire trop douloureuse encore pour moi pour y mettre des mots. Il est le seul qui a su gagner ma « confiance » depuis deux ans maintenant. Confiance est peut-être un peu fort mais je me sens bien en sa présence. Il me rassure, nous discutons de tout mais ai-je vraiment confiance en lui ? Je ne crois pas, mais à défaut je vis avec ce sentiment étrange que moi seule peut me protéger du mal que les autres peuvent me faire. Il faut bien avancer et vivre malgré ce sentiment de solitude, cette impression que tout repose sur mes épaules.

Mais ce soir, Colin organise une soirée chez ses parents afin de fêter son anniversaire. Il a 20 ans. Nous avons la même date anniversaire, le 12 septembre. J'aime être avec lui. C'est si simple de parler et de rigoler avec lui. On parle de tout, de rien. Aucun tabou, aucune barrière. Je peux compter sur lui en toutes circonstances tout comme lui peut compter sur moi. Il me raconte ses déboires avec les filles qu'il tente de séduire et je ris. Je ris parce que je ne comprends pas que les filles puissent lui résister. Car je le trouve plutôt séduisant avec ses yeux vert émeraude, cette barbe naissante sur la mâchoire et son humour ... j'adore son humour ! Il est assez grand et costaud. Les filles sont vraiment difficiles ! Mais c'est mon meilleur ami, mon confident, mon frère de cœur. Je dois avouer que plusieurs fois nous nous sommes embrassés, nous avons essayé de faire comme les vrais couples mais ça ne fonctionne pas. Nous n'avons jamais été plus loin que de simples baisers. Il ne déclenche pas en moi les sensations tant décrites par les filles amoureuses de ma fac. Suis-je normale ? Est-ce que mon chagrin d'amour a altéré ma vision des choses ? Toujours est-il que la complicité et la facilité de paroles que nous avons lorsque nous sommes amis ne se retrouvent pas lorsque nous en sommes en couple. Alors nous sommes d'accord pour rester amis. Et ça me va très bien. J'ai besoin de lui.

J'adore ce film « Quand Harry rencontre Sally », incontestablement mon film préféré ! Quand les autres filles ont pour film préféré « Ghost » ou « Dirty Dancing », moi je préfère l'histoire d'une amitié entre un homme et une femme. Oui ça existe ... bon OK à la fin du film ils se marient ! Mais moi j'y crois à cette amitié homme/femme ... je suis obligée d'y croire et mon amitié sincère avec Colin en est bien la preuve. Il n'y a plus que ça dans ma vie, il faut que je m'accroche au peu de reste qu'il m'a été laissé suite à cette dispute. Pas d'amies filles, trop compliquées les filles, pas de petit ami car ce profond sentiment de peur d'être à nouveau abandonnée rend mon cœur inatteignable. Je ne suis pas comme les autres filles : je ne me maquille pas, je ne mets pas de robes ou de jupes, je ne sors pas et je n'aime pas les histoires romantiques à l'eau de rose servies dans les films, les séries ou même les livres. Rien qui puisse attirer le regard ou l'attention, j'ai eu trop mal et on ne m'y reprendra pas. Je sais maintenant depuis 2 ans, que ces histoires-là n'existent pas ! Moi je n'ai que la musique pour croire en mes rêves, pour me donner la force de continuer malgré la grande désillusion. Oui j'appelle cette soirée où tout à basculer ainsi car c'est à partir de ce moment-là que tout a changé pour moi : mon regard sur les autres, la confiance que j'ai pu accorder, la naïveté avec laquelle je me laissais bernier. Et ce terrible sentiment de ne devoir compter que sur soi-même. Mais tout ça c'est terminé. Cette ancienne moi est morte et enterrée, désormais je suis plus solitaire que jamais, plus méfiante que n'importe qui et plus difficile à gérer aussi. Je prends mes décisions moi-même sans demander l'avis de quiconque, que ça plaise ou non c'est ainsi. Il n'y a que dans le chant que j'arrive à trouver la sérénité qu'il me manque dans ma vie de tous les jours. Je chante pour m'évader de la triste réalité qu'est ma vie. C'est le seul moyen que j'aie pour vivre des émotions, à travers mes paroles, je m'invente une vie même si ce n'est pas la vraie vie, ça me fait du bien.

Le soir de la fête arrive ... je ne suis pas très féminine malgré mes cheveux longs châains, la plus belle chose chez moi, à mon avis ! En fait, je ne me trouve pas très jolie : je suis plutôt petite, mince avec quelques rondeurs parfois difficiles à cacher comme ma poitrine ou mes fesses. Mes yeux sont verts mais tirent vers le marron en fonction de la luminosité. Alors j'ai passé tout l'après-midi à me demander comment j'allais m'habiller pour cette fête ... je n'ai pas de robe, pas de jupe et franchement, pour danser ce n'est pas vraiment l'idéal. Mais j'ai envie de faire un effort alors, comme à chaque fois que j'ai besoin d'un conseil, j'appelle mon meilleur ami.

- Yep ! Prêt pour ce soir, t'as besoin d'un coup de main ?
- Non, c'est bon. Mes parents ont tout préparé et il ne me reste plus qu'à me doucher et à me saper. Et toi ?
- Beh voilà mon problème : les fringues ! Je n'ai rien à me mettre ! Oh et ne t'avise pas de te foutre de moi ! (*J'entends son rire dans le combiné du téléphone !*)
- Viens comme d'hab Léo ... un jean, un tee-shirt ça fera l'affaire ! Reste toi-même ! Au fait, Léo... je ne sais pas si je te l'ai dit, mais mon pote Chris sera là. Ça ne te pose pas de problème ? J'ai oublié de t'en parler entre les préparatifs de la fête, le boulot à la fac ...
- Euh ... OK pas de problème ! Je ne vois pas pourquoi tu précises, c'est ta fête, tu invites qui tu veux ... donc t'inquiète pas ! Bon tu ne m'aides pas franchement pour savoir comment je m'habille sérieux ... mais je vais me débrouiller, comme d'habitude ! Alors à ce soir, vers quelle heure déjà ?
- Viens quand tu veux. Tu sais que ma mère t'adore et elle sera ravie de passer un peu de temps avec toi pour papoter !
- OK ça marche. A tout'.

Je raccroche. Oh putain de merde de bordel ! IL sera là ... Chris. Et mon meilleur ami sait que je mens quand je dis que ce n'est rien. Colin sait très bien l'effet que me fait Chris, impossible que cette information lui ait échappée. Il s'agit du mec que je regarde depuis des semaines dans l'ombre. Là, c'est la panique ! Me retrouver à quelques mètres de lui toute une soirée me fait grave flipper ! Et s'il venait accompagner d'une fille ? Ou si des filles tournent autour de lui pendant la soirée ? Je ne sais pas comment je vais gérer ça ni si je vais le supporter, je sais que je peux être garce parfois. Bon alors raison de plus pour rester moi-même.

J'enfile un jean. Mon jean préféré, couleur bleu nuit en velours (mon jean porte bonheur, enfin je crois !) Et je mets un tee-shirt blanc un peu moulant mais pas trop, avec l'inscription « Look at me ... in the eyes » en rose fluo. Oui je sais, ça fait un peu présomptueux mais ça me fait marrer. Je laisse mes cheveux au naturel, un coup de brosse et voilà. Mes converses violettes (ma couleur préférée) ramenées de mon voyage à New-York et on peut dire que je suis prête ! Je suis prête en dix minutes alors qu'il paraît que les filles de mon âge passent des heures dans la salle de bain. Je ne comprends pas du tout pourquoi !

Je prends mes clés, préviens mes parents (qui ont oublié qu'aujourd'hui moi aussi j'avais 18 ans mais je ne m'attends plus à rien avec eux depuis la grande désillusion) et me voilà partie chez Colin. Je suis tout de même excitée par cette soirée. Je sors très peu et cette soirée tombe à pic car j'ai envie de m'amuser ! Je pars à pied chez mon meilleur ami qui habite dans le même quartier que moi, de l'autre côté. Chez lui, c'est comme chez moi. Pendant cette marche, qui dure à peine dix minutes, je profite pour établir un plan d'attaque envers Chris. En fait, je suis terriblement timide et je sais pertinemment que je n'en ferai rien. Donc mon super plan d'attaque, c'est de ne rien faire ! D'autant plus qu'il s'agit d'un pote de mon meilleur pote et que je ne veux pas d'embrouilles entre eux. Je suis arrivée, sa mère m'ouvre la porte et son large sourire me dit qu'elle est contente de me voir. Je me sens mieux accueillie ici que chez mes propres parents.

Les invités commencent à arriver ... au compte-goutte. Je continue d'aider pour les derniers préparatifs et vais m'asseoir auprès de la sono afin de regarder sur quel genre de musique on va s'amuser. C'est aussi de cet endroit que je peux avoir une vue d'ensemble sur toute la salle. Quand tout à coup, le voilà ... splendide ! Il est vêtu d'un jean noir et d'un tee-shirt blanc : simple et efficace ; révélant son torse musclé et ses fesses rebondies de sportif, ses cheveux noirs encore mouillés bouclent, son regard bleu me fait fondre ... humm c'est bien agréable à regarder d'autant plus qu'il est arrivé tout seul ! Un bon point pour moi. Il est tellement musclé que mes mains ont envie de se balader partout sur son corps. *Stop ! Faut que j'arrête de penser à ça !*

Je me lève quand les parents de mon meilleur ami nous annoncent qu'ils partent et nous laissent la maison pour nous tous seuls. Et c'est à ce moment-là, que Chris s'approche de moi pour me saluer.

- Salut Eléonor. Ça va ? Content de voir que tu es venue.

Il me décroche son sourire vingt mille méga watts avec ses yeux bleu océan ... je me noie ... et je rougis ... putain pourquoi je rougis ?! D'où ça sort ça ?! Bon, je me reprends ... il faut que je trouve un truc à lui dire pour en pas avoir l'air d'une écervelée ! Je bafouille :

- Euhh ... sa ... salut ... bien sûr que je suis là ! Je n'allais pas manquer la fête de l'année !

Je n'ai qu'à être agressive aussi tant qu'on y est ! Merde ! Ce n'est pas comme ça qu'on drague un mec, si ?! Pfff je suis vraiment nulle ! Je cherche Colin des yeux et me dirige vers lui ... il m'attrape par la taille mais son geste est purement amical. Je lui souris. Et je pense à respirer de nouveau. J'ai oublié de respirer devant Chris, comment c'est possible ça ? Il me faut un verre ... ou plusieurs.

La soirée bat son plein et je vois bien les regards discrets, mais qui ont le mérite d'exister, que me lancent Chris. Peut-être que je me fais des films, je dois vraiment arrêter de chanter l'amour car je n'y connais rien et je n'ai absolument pas envie d'y croire ... Bon allez, les quelques verres que je viens de boire me donnent assez de courage pour aller danser. C'est de ça dont j'ai besoin ! Il faut que je me défoule. Je me lève, ma tête tourne légèrement mais ça va je gère. Et je commence à bouger. Je sais que j'ai le rythme et que je danse bien alors oui, moi la fille si discrète habituellement, je fais mon petit spectacle car je sens que deux yeux océan me regardent. Colin me rejoint et nous dansons tous les deux comme des fous. Je m'amuse et je suis contente pour mon meilleur ami car sa soirée est réussie. Il y a du monde, et par là j'entends, beaucoup de filles qui ont l'air de s'amuser car elles ont toutes le sourire béat aux lèvres. Au bout que quelques chansons, je décide d'aller prendre l'air, il fait chaud et je transpire ! Beurk ... pas très réjouissant !

Je m'assoie sur le muret dans le jardin des parents de Colin. Je respire de l'air pur et j'en aurai presque la tête qui tourne ou c'est l'effet des quelques verres ingurgités plus tôt ? Ça fait du bien, l'air est frais mais il fait encore bon en cette fin d'été. La chanson qui passe m'incite immédiatement à fredonner. C'est automatique chez moi, une chanson me parle et hop, je chante ou fredonne selon l'endroit dans lequel je me trouve. Le rythme de la musique ralentit et la période des slows commence. Ah ben je suis bien contente d'être dehors à ce moment-là car j'ai horreur des slows ! Je sais danser mais les slows c'est pour les filles romantiques ... donc pas pour moi ! Alors je décide de rester dehors le temps que ces slows se terminent.

- Hey ! Qu'est ce tu fous là ? – *perdue dans mes pensées, l'arrivée de Colin me fait sursauter*
- Putain Col ! Tu m'as foutu la trouille ! Je prends l'air, tu voulais que je sois où ?
- Et tu chantes ... encore ! *me taquine-t-il. J'ai cru que tu étais partie !*

Il s'assied à côté de moi et passe son bras sur mes épaules. Ce geste me rassure. Personne n'a jamais été aussi tactile avec moi et ça fait du bien. Naturellement, je pose ma tête sur son épaule. Il pose sa joue sur ma tête comme pourrait le faire un couple.

- Jamais de la vie pas avant que la soirée ne soit terminée !
- Tu parles ! Tu restes juste parce que tu as dû promettre à mère de m'aider à ranger ! – *me taquine-t-il*
- Ouep ! Je crois qu'elle a peur du bordel qu'elle pourrait trouver demain matin ! - *je lui fais un clin d'œil avec un coup d'épaule*
- Allez, viens on rentre. Je t'offre une danse romantique avec moi !

Je dois le regarder avec mes deux soucoupes vertes parce qu'il sait très bien que ce n'est vraiment pas mon truc ... Et il rigole ! Non, en fait il se moque de moi !

- Col, arrête de te foutre de moi, ce n'est pas drôle ! Vas-y toi, trouve-toi une nana et drague là !

Il me prend par la main, me force à me lever. Je capitule, nous rentrons. C'est son anniversaire, je ne peux pas lui refuser. Alors résignée, je lui réponds :

- OK ... mais vraiment parce que c'est toi !

Il sourit parce qu'il sait parfaitement que je ne peux pas lui résister. Nous rentrons tous les deux. Les couples se sont plus ou moins déjà formés. Et je le vois, Chris, tout seul dans un coin. Pourquoi il ne danse pas comme tous les autres ? Je perçois dans son regard, au moment où je rentre dans la pièce avec Colin qui me prend par la taille, un soulagement ? Une inquiétude ?

C'est alors que Col me serre un peu plus contre lui et commence à bouger langoureusement. Je pose ma tête sur son épaule et je suis son mouvement. C'est tellement facile entre nous, que je ne ressens aucune gêne, aucun problème pour savoir où je dois poser ma tête et mes mains pour mettre mon corps dans le même tempo que le sien. Nous dansons, nous discutons et il me fait rire ! Je l'adore et me mets à fredonner, ce qui le fait sourire en m'entendant. Il n'y a que lui qui entend le son de ma voix. La chanson se termine. Je lève la tête et je lui souris.

- J'aime t'entendre chanter, Léo. Dommage que ce ne soit que lorsque tu es avec moi – *m'avoue-t-il tendrement.*
- Merci pour cette danse, Monsieur ! – *sciemment je ne relève pas sa dernière remarque car c'est un des rares sujets de dispute entre nous. Il veut que je tente ma chance dans la chanson et moi, je ne veux pas. La désillusion pourrait être si grande que je ne m'en remettrai jamais. Je retourne dehors, il fait vraiment trop chaud ici ...*

Colin me lâche, et tandis que je me dirige vers la porte, je sens que quelqu'un m'attrape le bras. Je me retourne et c'est LUI. Il me regarde droit dans les yeux et je ne sais plus quoi faire, plus quoi dire ... à son toucher, je sens des picotements dans mon ventre. C'est quoi ce bordel ?

- Une danse ?

Quoi ??? Il s'adresse à moi ?! J'ai bien entendu ? Merde ! Je cherche Col du regard parce que je sais qu'il nous regarde, et il hausse les épaules en levant ses mains, genre « désolé, Léo mais il m'a demandé de te faire rentrer » ... et je comprends que mon meilleur ami et Chris ont discuté de moi, c'est un coup monté ! Traite, ça se paiera ! Bon ... il faut que je me calme. *Inspire ... Expire ...* Mon meilleur ami a fait au mieux en pensant à moi alors, allons-y, dansons avec lui. Mais tout de même, j'aurai aimé qu'il me prévienne afin que je sache à quoi m'en tenir. Me préparer, savoir quoi dire pour ne pas passer pour une gourde ! Ah ces mecs, et leur code d'honneur !

- Euh, ouais ... OK

Chris me prend par la taille, se rapproche dangereusement de moi ... assez près pour que je sente ses muscles sous son tee-shirt et son odeur, son parfum ... hummm il sent bon, une odeur d'océan. Et nous commençons à bouger, doucement, sensuellement. Mais je ne sais pas ce que je vais bien pouvoir lui dire. Je panique, je crois qu'il le sent parce qu'il resserre son étreinte. Où dois-je mettre mes mains, et ma tête ?! Punaise, je suis nulle ! Je me sens gauche et absolument pas à ma place ! Est-ce que j'ose le regarder ? Pourrais-je voir quelque chose dans ses yeux m'indiquant quoi faire ? Ouais, je vais faire ça ... et je lève les yeux vers lui ... il me regarde avec un sourire ... et nos lèvres entrent en contact ! Ça a le mérite d'être clair et direct ! Il m'embrasse doucement, sa langue cherche et trouve la mienne dans une danse inédite pour moi et c'est agréable.

Whaouuu ! Je me sens bizarre ... la chanson se termine et il me lâche. Il prend ma main et nous dirige vers un fauteuil. Il s'assoit et me prend sur ses genoux. Je crois que je suis sur un nuage ! Colin nous regarde, et je ne sais pas trop ce que je vois dans son regard. Je le regarde pour essayer de comprendre mais il évite de rencontrer mes yeux. Quoi ? Qu'est-ce qu'il se passe ? Il faut que je lui parle après la soirée, quand tout le monde sera parti. C'est la première fois qu'il me voit aussi proche d'un mec et c'est un de ses potes en plus. Il doit se sentir mal à l'aise, il faudra que je le rassure. Pour le moment, je profite d'être dans les bras de Chris, au moins pour un soir. Car ne nous leurrons pas, je n'irai pas plus loin avec lui ce soir.

Les heures passent et la fatigue se fait sentir. La musique est moins forte, les gens commencent à partir jusqu'à ce que nous restions tous les cinq, le noyau de notre bande !

- Bon allez, on arrête la musique et on commence à ranger - *dit Colin sur un air épuisé.*

Chris m'embrasse une dernière fois, si langoureusement que ça me laisse pantelante au milieu de la pièce lorsqu'il s'éloigne et me lance :

- A lundi, Eléonor ! – *grrrr ce que je peux détester ce prénom ! Léo - je murmure* – Appelle moi Léo - *mais je pense qu'il ne m'a pas entendue.*

On commence à mettre de l'ordre. Je sens bien qu'il y a un malaise. Mon meilleur ami ne m'a pas regardé ni adressé la parole. Est-ce que ça le dérange que je sorte avec un de ses meilleurs potes ? Il me l'aurait dit, non ? Je vais attendre que l'on soit tous les deux pour en discuter avec lui. Quand tout à coup, une musique retentit ... je ne la reconnais pas tout de suite. Il me faut quelques secondes pour comprendre les paroles. C'est la chanson d'un homme qui parle à la femme qu'il aime. L'histoire d'une rupture à laquelle l'homme ne s'attendait pas. La chanson est très romantique et la déclaration d'amour est magnifique. Mais la femme le repousse et leur histoire est terminée, le faisant souffrir terriblement.

Quoi ? Je ne comprends pas ! Je me tourne pour parler aux autres quand je m'aperçois qu'ils sont tous partis en catimini ! Putain mais qu'est-ce qu'il se passe ? Je fais le tour de la pièce et je me rends compte que nous sommes tous les deux. Colin est assis à côté de la sono, et son regard a changé ... ses yeux verts sont devenus sombres et sa respiration haletante. Je me lance :

- Qu'est-ce qu'il se passe Col ?

Il se lève et s'approche de moi, me prend par la taille, mais son geste ne me dit rien qui vaille et me murmure à l'oreille :

- On est seuls. Danse avec moi, laisse-toi porter par les paroles. Ecoute, c'est exactement ce que j'ai envie de te dire, Eléonor. Et depuis longtemps. Te voir embrasser Chris ce soir m'a fait comprendre qu'il ne fallait plus que je perde de temps.

Oh bah merde alors ! En plus, il m'appelle par mon prénom entier ... c'est mauvais signe. Jamais il ne m'appelle par mon prénom entier, il sait très bien à quel point je déteste ce prénom ! Non ... ce n'est pas possible ... c'est mon meilleur ami. Pourquoi cette chanson ? Que veut-il me dire ? Je suis trop nulle ! Pourquoi je ne comprends pas ? Je n'ai rien vu venir ! Merde ! Et moi qui lui disais tout ce que j'avais sur le cœur. Je lui ai raconté tous mes petits problèmes de cœur, les mecs qui me plaisaient, ceux qui me tournaient autour et pire encore ! Il sait que je ne peux pas faire confiance, que quand nous nous sommes rencontrés à la fac il y a deux ans, j'étais une épave directement sortie de la grande désillusion qui m'a brisé en mille morceaux. Il sait tout ça, il ne sait pas tout mais il en sait assez.

Putain je suis si naïve, encore une fois ! Et là ... je sens ses lèvres qui s'écrasent sur les miennes ! Merde, merde, merde ! Mais je n'ai pas d'autres réactions que de lui rendre ce baiser. Juste pour vérifier que je ne ressens pas ce que j'ai ressenti quand Chris m'a embrassé. C'est confirmé ! Je ne ressens rien alors je mets fin à ce contact aussi doucement que possible, et tente de lui dire :

- Colin ...
- Non, chut ... viens. Suis-moi.

Il me prend par la main, me fait monter les marches de la maison que je connais par cœur, s'il tourne à droite en haut de l'escalier, je suis foutue. Je sens la panique monter car je sais qu'il nous dirige vers sa chambre ... Non !!!!!!! Comment je vais me sortir de là sans nous faire souffrir ? Où est passé mon meilleur ami ? Que lui est-il arrivé ? Merde ! Mon cœur bat la chamade, autant que le sien, mais je doute fort que ce soit pour les mêmes raisons que lui.

Nous entrons dans sa chambre. Cette chambre où nous avons fait tant de fois nos devoirs ensemble, cette chambre où on parlait de tout et de rien, où on regardait nos séries et films préférés. Cette chambre où il m'a consolé tellement de fois quand je me sentais si seule, quand ce sentiment d'abandon était trop lourd. Et je sais que cette complicité et cette aisance que nous avons tous les deux sera définitivement perdue après ça.

Ce soir, il y fait sombre et je ne la trouve pas aussi accueillante que d'habitude. Il n'allume pas la lumière. Je sens les battements de mon cœur qui s'accélérent presque à en sortir de ma cage thoracique ! Il me prend les deux mains et recule en m'attirant vers lui, doucement, amoureuxment. Il s'assoit sur son lit, moi restant debout devant lui, immobile. Il tente de me faire asseoir avec lui, mais je refuse. Je sais que si je m'assois sur ce lit, je ne pourrais pas en sortir. Du moins pas avec la dignité que je souhaite conserver. Il commence alors à me caresser les fesses, le ventre ... je tente de reculer mais il me serre encore plus fort. Je trouve le courage de dire :

- Colin ... arrête ! Je ne peux pas faire ça avec toi – *je lui dis aussi doucement et tendrement que possible mais je sais que l'issue de cette soirée brisera nos deux cœurs.*

Il lève ses yeux verts sur moi. Et je ne sais pas trop ce qu'y vois : du désir oui mais aussi de la peine ou de l'espoir qu'entre nous ça fonctionne ? Je ne sais pas mais je poursuis :

- On en a déjà parlé des centaines de fois ... entre nous, ça ne marche pas comme ça. Tu le sais, non ?! On a déjà essayé de sortir ensemble, quoi ? 6 ou 7 fois ? et à chaque fois, on n'arrive pas à s'entendre. On s'aime mais pas de cette manière-là - *Je reste silencieuse un moment, lui laissant le temps de comprendre ce que je viens de dire. Je reprends :*
- Dis-moi quelque chose, s'il te plaît.
- Eléonor, je ne peux plus faire semblant. Je t'aime – *il fait une pause comme s'il réfléchissait à ce qu'il va dire* – Je t'aime de tout mon cœur, tu es la femme de ma vie.
- Non ! – *je crie plus fort que ce que je souhaite tant ces paroles me sont difficiles à entendre alors j'essaie de poursuivre plus doucement* – Non ! On est amis, Col. Tous les beaux discours que tu m'as fait lorsqu'on regardait nos films préférés ... tu sais où j'en suis et ce que je pense mieux que personne ! Je ne peux pas te donner ce que tu attends de moi. J'en suis incapable, et tu le sais. Je ne veux pas coucher avec toi, là, ici et ce soir ni jamais et toi non plus d'ailleurs. Je t'aime comme mon meilleur ami, comme mon frère.
- J'ai toujours eu envie de toi, Léo ! Mais tu ne me vois pas. Tu ne m'as jamais vu. J'ai été sincère dans tous les moments que l'on a vécus ensemble. J'ai été patient en me disant qu'un jour tu t'ouvriras à moi malgré la souffrance que j'ai si souvent lu dans tes yeux, malgré les larmes que j'ai si souvent séché. Avec moi, tu ne seras plus jamais seule, Léo. Ça a toujours été de l'amour pour moi. Toujours – *me dit-il les yeux larmoyants*
- Non ! *je souffle incapable de dire autre chose. Le silence s'éternise lorsqu'il reprend d'une voix ferme et douce à la fois :*
- Alors, va-t'en. Laisse-moi. Je ne peux plus continuer, Eléonor. Je t'aime et je ne peux ni ne veux ignorer mes sentiments. Parler avec toi de tout et rien et faire comme si tout allait bien. Parler des mecs qui te font vibrer me rend dingue et te voir dans les bras d'un autre me rend encore plus malade chaque jour. Je ne peux plus. Je veux plus, tellement plus, avec toi.

J'entends sa souffrance à travers ses paroles mais je sais qu'il faut que je parte. Je ne peux pas céder. Je ne l'aime pas comme il souhaite que je l'aime. Si je cède, on finira par souffrir tous les deux tôt ou tard. Je ne veux pas lui faire plus de mal que ce que je vois dans ses yeux. Les larmes coulent sur mes joues en silence parce que je sais que c'est la dernière fois que nous nous voyons. Alors je recule, j'enlève mes mains des siennes. Il me lâche, me laisse partir, sans me regarder, tête baissée. Je n'ai jamais eu aussi mal qu'en cet instant. Je me retourne vers la porte, avant de la refermer, je lui dis :

- Je te souhaite de trouver quelqu'un qui t'aimera comme tu le mérites, Col. Tu vas me manquer – *et mon cœur se brise de nouveau en mille morceaux au moment où je prononce ces quatre derniers mots car je sais exactement ce que je viens de perdre.*

Et je ferme la porte derrière moi. Je dévale les escaliers aussi vite que je peux et je cours jusque chez moi, en espérant qu'il ne me rattrape pas. Mais il ne le fait pas. Je suis soulagée ou pas d'ailleurs. Je suis perdue et j'ai terriblement mal. C'est la dernière fois que nous nous sommes parlés. Et je sais aussi à ce moment-là, que le baiser et la danse avec Chris seront tout ce que j'aurai de lui ... les mecs et leur code d'honneur à la con !

Finalement, peut être que l'amitié homme/femme n'existe pas non plus ! Encore une illusion déçue ... deuxième grande désillusion. Et c'est le cœur en mille morceaux et avec une colère incommensurable que je rentre chez moi, seule. Tellement seule. A nouveau, je dois me reconstruire. A nouveau me relever pour avancer.

Mais comment se construire sans aucun modèle pour vous guider ? Le seul modèle est celui de ma mère, mais c'est hors de question de lui ressembler de près ou de loin. Je rejette ce modèle de toutes mes forces, tous les jours que Dieu fait. Je me bats corps et âme pour me différencier de cette froideur calculatrice et manipulatrice qu'est ma mère. Je me promets à moi-même de ne jamais, jamais lui ressembler de près ou de loin. Si un jour j'ai la chance d'avoir des enfants, je prierai pour que ce soit des garçons. Hors de questions de reproduire les relations mère/fille telles que je les connais. Et puis, comment ferai-je pour élever une fille sans avoir eu de modèle ?

Ce sentiment d'abandon ne me quittera plus jamais ... mais je me promets d'en faire une force.

2. VIVRE MA VIE

C'est l'été ! Presque une année s'est écoulée depuis la deuxième désillusion. Une année horrible où il a fallu que je recolles les morceaux de moi un peu éparpillé suite à la confession de Colin. Je n'ai rien vu venir et ce fut d'autant plus douloureux. Mais je vais mieux. Il a fallu que j'apprenne à vivre sans mon meilleur ami, et sous les regards moqueurs de Chris. Ce fut très difficile, d'autant que nous nous croisons souvent à la fac. Tous les jours en réalité, sans pouvoir lui raconter que ma vie devenue si insipide sans lui.

Alors pour arriver à mettre un pied devant l'autre jour après jour, je me suis jetée corps et âme dans ma passion. La seule chose qui me fait oublier la triste réalité et qui me permet de m'évader : le chant. Il paraît que j'ai une belle voix ... alors on va tenter de l'exploiter. Mes parents se moquant totalement de mon sort depuis la première désillusion me laissent tout le temps libre que je désire.

Finalement, quand j'y réfléchis bien. J'ai plutôt de la chance : je poursuis mes études payées par mes parents, je vis chez eux je n'ai donc pas dépenses inutiles et je peux m'adonner à ma passion. Ouais, ce n'est pas si mal. Bon OK, j'essaie de me convaincre là. La solitude est ma meilleure amie quand mon chagrin est mon compagnon de vie. Mais mon objectif est maintenant de me barrer d'ici le plus vite possible. Par tous les moyens. La vie chez mes parents est très compliquée entre les disputes de mes parents et la gestion quotidienne de mon petit frère. Car oui, je m'occupe de tout puisque mes parents sont trop occupés à gérer la fin de leur mariage. Malgré ma majorité, je suis coincée.

J'ai commencé par prendre des cours de chant et des cours de solfège ... bon le solfège ce n'est pas mon truc alors j'ai laissé tomber, mon oreille musicale devrait suffire. Je me concentre sur le chant. Et ma prof est d'enfer ! Ensemble on fait du bon boulot. Les moments où je chante, je ne pense à rien d'autre qu'à ma performance et mon cœur me fait moins mal au fur et à mesure que je progresse.

Je vais au cours deux fois par semaine pendant deux heures. Le week-end je travaille mes gammes et mon répertoire. Je mange plus sainement, j'ai également arrêté le café car il paraît que ça ne convient pas aux cordes vocales. Je fais également du sport afin de travailler mon souffle. Je chante ... voilà à quoi se résume ma vie en ce moment. Je me lève : je chante ; je cuisine : je chante ; je me couche : je chante ... c'est comme une bouée de sauvetage qui m'empêche de couler lorsque ma vie réelle est en train de s'effondrer. Le meilleur moment de la journée pour moi, c'est quand je dois bercer mon petit frère de quatre ans, Téo, pour qu'il s'endorme. Ma voix semble le tranquilliser, l'apaiser, ce qui me fait chaud au cœur. Il y a au moins une personne sur Terre qui semble avoir besoin de moi.

Les vacances vont me faire un bien fou !

Pourtant, depuis cette soirée, tout est parti en vrille dans ma vie ! Je n'ai plus de meilleur ami, mes parents sont aux abonnés absents, mon frère fait de plus en plus de cauchemars. On finit dans le même lit quasiment tous les soirs. Ma mère ne l'entend pas avec tous les médicaments qu'elle prend pour dormir ! Nous n'avons plus de famille. Le divorce est proche, je le sais mais bizarrement ça m'est égal. Plus rien ne me touche. Je prends soin de mon petit frère comme jamais, car lui et moi, c'est pour la vie. Je l'aime tellement. Il n'a que quatre ans mais c'est le petit homme le plus merveilleux que je connaisse.

Malgré cette zizanie, ma mère souhaite que nous partions tout de même en vacances, au bord de la mer. Sans mon père. Juste tous les trois ... je sens que ça ne va pas être de supers vacances. Ma mère crie tout le temps à la limite de l'hystérie, et quand elle ne crie pas, elle pleure ! Et quand ce ne sont pas les cris ou les pleurs, elle m'insulte ! Génial ! Je ne sais pas ce que ma mère me reproche mais nos relations n'ont jamais été, comment dire ... sereines. Je n'ai jamais été proche d'elle pas plus que de mon père d'ailleurs.

J'ai toujours cette désagréable impression de ne pas être à ma place dans cette famille et ce sentiment m'est devenu de plus en plus insupportable. Je n'arrive plus à gérer ce manque d'intérêt envers moi. J'ai l'impression d'être transparente. De n'exister que pour assurer le quotidien, que lorsqu'ils ont besoin de moi. Alors, je me suis mise à manger. Peut-être que si je grossis un peu, ils me verront mieux. C'était sans compter sur la culpabilité qui m'accable quand je dois refaire toute ma garde-robe ! Voilà, je suis rondelette. Il va falloir s'y faire d'autant que mon plan n'a pas fonctionné ! Même avec quelques kilos en plus, mes parents ne me voient toujours pas.

Mais ma nature optimiste prend le dessus. J'ai bientôt dix-neuf ans. Et puisque le fait d'être trop sérieuse m'a apporté deux grandes déceptions, cette fois je veux m'amuser ! Nous sommes arrivés dans un endroit paradisiaque et je décide de prendre mes affaires pour aller faire un tour, seule. Je laisse ma mère et mon petit frère à l'hôtel se reposer après un voyage assez pénible. Je n'entends même plus les reproches de ma mère « où vas-tu habillée comme ça » ... quoi ? ! Pour une fois que je mets en robe ! Je m'en moque, je claque la porte. Et je commence mes vacances. J'ai décidé de vivre, de me laisser porter un peu. Je sais que ma vie d'étudiante ressemble plus à celle d'une none : je n'ai pas d'amies, encore moins de petit ami, je ne fais que travailler dur donc, pour une fois, j'ai décidé de me lâcher.

Au hasard des rues, je tombe sur un bar qui me semble très sympa, avec une décoration assez rétro, rouge et blanche, des billards, flippers et jeux vidéos au fond de la salle. Je ne sais pas ce qui m'attire dans ce bar mais je décide d'y entrer boire un verre. OK je bois rarement, mais il faut bien un début à tout ! Je trouve un groupe de jeunes plus ou moins de mon âge qui entament la discussion avec moi. Ils sont sympas. Et nous décidons d'aller à la plage ensemble le lendemain. On fait quelques parties de billards. On s'amuse, on rigole, on se

chamaille comme si on se connaissait depuis longtemps. Et ça fait du bien de côtoyer des jeunes de mon âge. Ça fait très longtemps que je n'ai pas ri autant ... et bu autant par la même occasion.

Quand toutes les parties sont terminées, je décide qu'il est temps pour moi de rentrer. Les quelques verres que j'ai bu me font un peu tourner la tête, mais ça va. Je gère ! Je passe à côté du barman pour sortir. Je m'arrête net. Oh ! Je ne m'étais pas aperçue à quel point il était superbe ... enfin si mais de loin ; et de près, c'est encore mieux ! Il a des cheveux mi-longs blonds, ses yeux bleus derrière ces lunettes d'intello, son torse bronzé et bien dessiné. Il serait surfeur que ça ne m'étonnerait pas. Son sourire est d'une blancheur à couper le souffle. Je pense qu'il a remarqué mon arrêt, pas très discret à vrai dire, et mon observation qui doit être plus insistante que la politesse ne l'autorise. Je continue mon chemin mais j'arrive à lui dire :

- Salut. Merci, c'est vraiment un endroit sympa.

Il me sourit en penchant la tête pour mieux m'observer et répond :

- Merci. Moi c'est Matthew Et toi ?
- Euh ... Léo. Salut.
- Léo ?! – *s'étonne-t-il. Je ne donne jamais mon prénom entier tellement il est laid alors je comprends que Léo tout court pour une fille puisse en étonner plus.*
- Ouais, je sais ...
- Non non, c'est original pour une fille – *se justifie-t-il*

Classique mon gars ! On me l'a déjà fait une centaine de fois au moins. Au moment où j'attrape la poignée de la porte, je le sens. Il est derrière moi. Je me retourne et je tombe nez à nez avec son torse. Je relève la tête car il est bien plus grand que moi. Ce n'est pas difficile avec mon mètre cinquante-huit.

- Ça te dirait de faire un tour avec moi, ce soir après mon boulot ? Je ferme le bar à 20h. On pourrait, disons, ce rejoindre quelque part vers 21h ? – *il est direct, c'est le moins qu'on puisse dire !*
- Euh ... OK. 21h c'est bon pour moi ! – *putain mais qu'est-ce que je fous ?! Je ne le connais même pas et j'accepte de le retrouver un soir en ville ?! Je débloque ou quoi ?*
- Super ! A ce soir.

Il me décroche son plus beau sourire, et me caresse la joue de la paume de sa main. Whaou ... les papillons dans mon ventre s'envolent ! Comment est-ce possible ? Je leur avais pourtant ordonné de rester fossiliser à ceux-là depuis le temps !

Après de longues hésitations et des discussions interminables et incompréhensibles avec moi-même devant le miroir de ma chambre d'hôtel, je décide de prendre le risque d'aller à ce rendez-vous. Ouais, j'ai décidé de vivre ! Bon OK c'est un inconnu mais si je ne me lâche pas maintenant, je ne le ferai jamais. Ne sachant pas trop comment m'habiller, j'opte pour une tenue tranquille en période de vacances : short en jean coupé un peu court et débardeur blanc. J'attache mes cheveux en queue de cheval assez haute pour avoir la nuque dégagée et éviter ainsi d'avoir trop chaud.

A l'heure prévue, je retrouve donc Matthew au milieu de la place, proche d'un club très sélect et non loin de son bar. Il est déjà là. Qu'est-ce qu'il est beau dans son short hawaïen ! Il est bronzé, musclé ... j'en ai le souffle coupé et j'ai l'air pâle et fade à côté de lui ! Il s'approche de moi avec son sourire et me prend directement la main.

- Salut ! J'avais peur que tu ne viennes pas ! Tu veux aller où ?
- Euhhh ... moi aussi, j'ai eu peur de ne pas venir ! Je ne sais pas, où tu veux !
- La plage ... ça te dit ?
- Oui c'est parfait !

Nous nous asseyons sur la plage, face à la mer. C'est fou ce que le bruit des vagues m'apaise et me reconforte. Cette sérénité me pousse à enlever mes chaussures et à sentir le sable sous mes pieds. Pour la première fois depuis longtemps, je me sens bien. Je décide à ce moment-là que c'est le bruit que je préfère au monde.

Nous restons là. Assis face à la mer. Il fait la conversation, je l'écoute. Je n'ai pas grand-chose à dire sur ma vie assez terne d'étudiante, parce qu'il n'y a rien dire et que je ne veux pas trop en dire non plus, alors je le laisse parler. J'apprends qu'il est sept ans plus vieux que moi. Je pourrais presque le prendre pour un vieux ! Qu'il sort d'une histoire d'amour difficile. Qu'il a tout plaqué pour s'occuper du bar de son père avant de reprendre ses études dans une grande école de commerce à Paris et suivre les traces de son père qui est entrepreneur.

Au fur et à mesure, je me détends. C'est la première fois, que je fais quelque chose d'aussi spontané ! Suivre un parfait inconnu sur une plage ! Whaou ! Finalement, ces vacances ne vont peut-être pas être aussi merdiques que je le pensais ! Alors je profite du moment présent.

Au fil de la discussion, je sens monter entre nous ou peut-être est-ce seulement moi, une atmosphère étrange, une attirance inexpliquée et qui me trouble. Matthew se tourne vers moi, sa tête appuyée sur sa main. Il est beau à tomber ! Il commence à me caresser doucement l'avant-bras, ce geste déclenche des frissons partout sur mon corps. Il s'en aperçoit et me fait un tendre sourire. Aucun homme n'a eu de geste aussi tendre envers moi, jamais.

Je vois dans ses yeux bleus une lueur d'envie d'aller plus loin. Le lieu et le moment se prêtent à ce genre de pensée : la plage rien que pour nous, il fait nuit mais nous sommes uniquement éclairés par le clair de lune, le bruit des vagues ... on ne peut pas faire plus romantique que ça ! Est-ce que je peux faire ça ? Je ne le connais pas, on vient de se rencontrer. Et je n'ai jamais fait l'amour avant. Oui je sais, presque dix-neuf ans et toujours vierge mais avec mes deux grandes désillusions, je n'ai laissé personne s'approcher assez près de moi pour arriver à ce degré d'intimité. En suis-je seulement capable ? Avec un inconnu de surcroît ? Peut-être est-ce ma seule chance en fait ! Il ne me connaît pas et je me demande si ça ne serait pas plus facile.

Non, ce n'est pas possible ma raison n' imagine pas ma première fois avec un inconnu, qui plus est un amour de vacances ! Tout le monde sait que les amours de vacances se terminent dès lors que la vie quotidienne reprend son cours ! Il faut que je me ressaisisse. Mon année de merde ne peut pas justifier que je fasse le grand saut, là comme ça avec Matthew, aussi beau soit-il, que je ne connais que depuis quoi ? Quatre heures ? ! Non ... je ne suis pas romantique mais un minimum tout de même ! Je veux plus.

Nous continuons à discuter, et je vois dans ses yeux l'envie qui s'empare de lui. Je sais aussi qu'il voit dans mes yeux les doutes auxquels je dois faire face intérieurement. Il s'arrête de parler et cherche mon regard :

- Que se passe-t-il ? *me demande-t-il sur la défensive*
- Rien. Pourquoi penses-tu qu'il se passe quelque chose ? Je t'écoute, c'est tout – *je ne trouve rien d'autre à lui dire, et je sais pertinemment que je mens très mal !*
- Je ne te connais pas depuis longtemps, Léo, mais je sais qu'à cet instant précis, tu mens ! – *et il me fait un clin d'œil avec ce sourire, si parfait ...*

- Ça se voit tant que ça ? – *j’essaie de détendre l’atmosphère en rigolant mais il hoche la tête et reprend. Il se rapproche dangereusement de moi et il continue dans un murmure proche de mon oreille*
- Tu le sens, pas vrai ? ça – *il fait des va-et-vient avec sa main entre nous deux* - tes yeux me déshabillent. Dès que je touche, je sens ta peau qui réagit à mes caresses. Tu ne peux pas en faire abstraction, n’est-ce pas ?

J’essaie de garder mon calme. Ma respiration se fait plus rapide, mon cœur s’emballe, une tension commence à monter dans mon entrejambe, je déglutis tant bien que mal. Il est tellement proche que je sens son souffle sur mon cou, et l’électricité de plus entre nous est palpable. Il y a aussi ce quelque chose dans son regard mais je n’arrive pas à déterminer quoi. Mon corps réagit instinctivement à sa présence, je déglutis et tente de dire :

- On ne se connaît pas. Mais oui, c’est très troublant.

Je baisse la tête, un peu honteuse de mon aveu. Un silence lourd de non-dit s’installe entre nous lorsqu’il poursuit :

- Ouais, on ne se connaît pas mais j’ai l’impression de te connaître plus que tu ne le crois. Je te promets d’y aller doucement, à ton rythme, comme tu voudras. On le fera ensemble, je ne t’abandonnerai pas.

Rien qu’à entendre ce mot, tout mon corps se tend et cette tension est mal interprétée par Matthew. Je lève les yeux vers lui, les siens sont pleins de promesses. Mais quelles promesses ? De quoi parle-t-on vraiment ? Je n’y connais rien, putain ! Suis-je prête ? En ai-je envie ? Qu’est-ce qu’il ne va pas chez moi ? Pourquoi je me pose autant de questions ? J’ai dix-neuf ans et j’ai eu quoi ? Deux mecs dans ma vie, dont un meilleur ami (je ne sais même pas si ça compte ?!) et à chaque fois mon cœur a fini briser en mille morceaux qu’il a fallu recoller un à un et ça m’a pris un temps fou. Je ne peux pas retomber aussi facilement dans les griffes d’un homme ! Il interrompt mon monologue intérieur :

- Il se fait tard – *il se lève tel un athlète, souple et sûr de lui. Je suis sûre qu’il surfe ! Il me tend la main pour m’aider à me relever* – Viens je te raccompagne.
- OK – *je réponds légèrement déçue que cette soirée se termine si brutalement*

Le chemin de retour se fait en silence, main dans la main. J'entends encore sa phrase dans ma tête absolument pas sûre d'avoir bien compris l'allusion. Arrivés devant l'hôtel, il se tourne vers moi et m'embrasse tendrement sur la bouche. Je me laisse faire. Ses mains sur mes joues. De nouveau les papillons dans mon ventre, les mêmes que j'ai ressentis plus tôt dans la journée.

- On se voit demain ? *me demande-t-il plein d'espoir*
- Si tu veux – *je suis tout de même curieuse de savoir jusqu'où mon audace me conduira, si tant est que j'en ai !*
- Ouais, ce serait cool. Sauf que c'est mon boulot alors je m'excuse par avance si je suis occupé. Mais ça serait plaisant de t'avoir à mes côtés là-bas.
- Ça ne me pose pas de problème. A demain.
- A demain.

Et je rentre dans l'hôtel sans me retourner. Je me prépare à me coucher en pensant à cette soirée. Une soirée magique. Et je m'endors avec toutes ces questions dans ma tête mais aussi l'espoir que ces vacances vont peut-être m'apporter quelque chose de bien dans ma vie, pour une fois.

Le lendemain, je suis toute légère en me préparant car je sais que ma journée va être intéressante. Avant de le rejoindre, je décide d'aller faire un tour à la piscine de l'hôtel avec mon petit frère. J'aime passer du temps avec lui. Après le déjeuner « en famille », je pars rejoindre Matthew au bar, comme convenu. Ma mère ne me fait pas trop d'histoire. Elle est bien trop occupée à gérer ses problèmes avec mon père. Et ça me va.

J'arrive devant le bar au moment où ma raison tente de prendre le dessus me faisant hésiter à pousser la porte. Qu'est-ce que je fais là ? Suis-je folle ? Je m'apprête à faire demi-tour lorsque Matthew sort :

- Hey ...

Il m'attrape au vol, me prend la main et me fait entrer derrière lui. Il n'y a que quelques jeunes qui jouent au fond de la salle et crient devant leur score.

- Tu allais partir sans m'embrasser ? *me demande Mat, comme si de rien était.*
- Euh ... si mais ... enfin non – *je parle comme une cruche. C'est insensé mais quelque chose dans son regard m'intimide.*

Il me regarde. Et n'attend pas la fin de ma phrase pour m'embrasser. Mais comment il fait ça ? Je me laisse porter par l'instant et je commence à sentir les papillons dans mon ventre qui s'affolent. Je ne me suis jamais autorisée à ressentir ça avant. Et ça me fait peur.

Les jours passent ... une petite routine rassurante s'installe : nous naviguons entre le bar, la piscine de l'hôtel et la plage. J'apprends à le connaître malgré ma réticence évidente à me raconter. Mais Matthew a la décence de ne pas insister. Plus le temps passe, plus ses caresses se font insistantes et plus intimes aussi. Vais-je tenir ? Vais-je craquer ? Il sait très bien comment faire réagir mon corps sous ses caresses mais trop de questions se bousculent dans ma tête pour le moment pour céder à la tentation. Je n'arrive pas à lâcher prise comme il le faudrait.

Après deux semaines passées ensemble, je me détends. Pas entièrement mais je suis moins sur la défensive. En attendant que Mat termine ses journées de boulot, je joue au billard. Ou plutôt j'essaie de jouer car je ne suis vraiment pas douée quoique je m'améliore de jour en jour !

Un soir, alors que j'étais en train de me concentrer pour taper dans une boule, je me mets à fredonner ... c'est plus fort que moi, il faut que je chante ! Je pensais être seule ou du moins je pensais que Mat était trop occupé à fermer le bar qu'il ne m'entendrait pas. Je ne chante jamais en public avec ma timidité, je crois que j'en mourrais. Mais Mat se rapproche de moi. Il ne dit rien, s'assoit sur un tabouret et m'observe. Mais je sens son regard posé sur moi et le silence se fait plus lourd dans la salle. STOP. Je m'arrête de chanter et de jouer ... je le regarde et ne sais absolument pas ce qu'il pense, quand il me dit :

- Continue ...
- Non ... *rétorque-je, un peu trop catégoriquement que je ne l'aurai voulu.*
- Pourquoi ? Ce que je viens d'entendre me semble à peine une ébauche de ce dont tu es capable de faire et ça me plairait beaucoup d'entendre cette jolie voix pour de vrai ...
- Je ne peux pas ... *je baisse les yeux, je regarde mes pieds car je sais qu'il me serait impossible de chanter devant quelqu'un mais je ne connais pas assez Matthew pour lui raconter toute ma vie.*

Il se lève. Se rapproche de moi. Il est si prêt que je sens son odeur ... il sent bon ... c'est alors que je sens ses yeux posés sur moi, comme il ne l'avait jamais fait avant. Ses yeux bleu lagon deviennent plus sombres comme si un orage allait éclater. Et je dois avouer que ça

m'intimide, j'ai un peu peur de ce regard même si je pense être irrationnelle. Il me lève le menton avec son index pour que je le regarde dans les yeux, et me chuchote :

- S'il te plaît, juste pour moi ... ça restera entre nous.

Ses mots sonnent comme une supplique. C'est les vacances, je suis loin de ma réalité et ne fait-on pas des choses qu'on ne ferait jamais pendant les vacances puisque nous ne serons plus amenés à nous voir une fois terminées ? Mais qu'est-ce que je dis ? Ça y est, je suis devenue complètement folle ! Avant que mon cerveau décide de dire non, mes lèvres prennent la parole :

- D'accord

C'est alors qu'il me fait un grand sourire mais il y a toujours ce petit quelque chose dans ses yeux qui m'intimide. Je ne l'ai jamais vu sourire comme ça. Il me fait penser à un petit garçon qui déballe son cadeau de Noël qu'il a attendu toute l'année !

- Vas-y – *me lance-t-il comme un défi*

- OK

Je panique ! Je ne suis pas prête mais comment lui dire ? Et merde, si un jour je veux en faire mon métier, il va bien falloir que je chante devant du monde ! Non ? Inspirer ... expirer ... inspirer ... expirer ... il faut que je me calme.

C'est alors que Matthew se décale pour aller fermer la porte du bar puis retourne s'asseoir sur le tabouret, me laissant seule au milieu de la pièce devant la table de billard. Je pose alors la queue que j'avais entre les mains. Merde ! J'aurai dû la garder car je ne sais pas quoi faire de mes mains maintenant ! Il cherche une chanson sur son téléphone, met le son à fond et la musique commence ... c'est alors que je ferme les yeux et que ma voix commence à se faire entendre. Je connais cette chanson par cœur, c'est une de mes préférées ...

Je chante pendant trois minutes trente-deux secondes les paroles d'une chanson qui parle d'amour, je suis toujours émue par les chansons d'amour. Oui je sais que pour quelqu'un qui se dit ne pas aimer le romantisme, ça craint ! J'ai toujours les yeux fermés car je ne veux pas voir l'expression de ses yeux en m'écoutant. Garder les yeux fermés me permet également de ressentir les paroles, la musique et de faire passer les émotions que je ressens. Et puis, j'ai bien trop peur de voir ce que je n'ai pas envie de voir dans ses yeux. Et s'il n'aimait pas ? Ça resterait juste un passetemps ... je chanterai juste pour moi, sous la douche ou dans ma voiture ... ce n'est pas grave, je me ferai une raison.

La chanson se termine ... ma voix reprend doucement son timbre normal. Et j'ouvre les yeux. Le temps semble s'être arrêté. Je reste immobile au milieu de cette grande pièce qui me semble tout à coup bien vide et impersonnelle. Matthew me regarde mais ne bouge pas. Je n'arrive pas à déchiffrer l'expression de son visage. Son regard bleu acier est devenu froid et calculateur. Je ne sais pas combien de temps il se passe avant que je ne pense à respirer de nouveau et que je me risque à lui dire :

- Satisfait ? – *je lance légèrement agressive mais ça ne le fait pas bouger pour autant.*

Je me retourne pour m'en aller, Mat n'a toujours pas bougé. On dirait qu'il a vu un fantôme ... ce n'est pas bon signe. Décidément, je crois que ma mère a raison : je ne suis bonne à rien, moi qui croyait avoir un peu de talent, visiblement ce n'est pas le cas. Qu'est-ce que je peux être nulle parfois ... je viens de me mettre à nue devant un parfait inconnu, comment ai-je pu me dévoiler autant ? Et il ne se passe rien ! Pas un mot, pas un geste ... non mais ressaisis-toi Léo ! Remarque au moins je suis fixée.

J'ouvre la porte du bar et sors sans me retourner presque en courant. Les larmes coulent sur mes joues, je ne les avais pas senties venir celles-là ! Je rentre à l'hôtel plus honteuse, démoralisée et détruite que jamais je ne l'ai été jusqu'à maintenant. Encore une fois, mon cœur est brisé en mille morceaux. Ça devient une sale habitude que de devoir recoller les morceaux.

Je me couche en repensant à ma prestation. Enfin « prestation » c'est un bien grand mot. Etais-je vraiment à côté de la plaque ? Me suis-je vraiment ridiculisée ? Bon, je m'en remettrai, il n'y avait que lui et moi dans cette salle. Personne n'en saura jamais rien puisque dans quelques jours chacun de nous rentrera chez lui et tout ceci fera partie du passé. Il faut juste que j'encaisse. Je trouve le sommeil au bout de quelques heures de pensées bien noires.

∞

Le lendemain comme tous les jours, et après plusieurs hésitations à cause de la soirée de la veille, je pars retrouver Matthew au bar malgré toutes les interrogations qui m'ont empêché de dormir. Mais aujourd'hui, surprise : le bar est fermé ! Quoi ? ! Pourquoi ? Mat ne m'a rien dit ? C'est son jour de repos ? J'essaie de me repasser nos conversations dans ma tête mais rien ! Je panique ! Il est parti ? C'est terminé ? Ma voix était tellement mauvaise que je l'ai fait fuir ! Je vais avoir des regrets toute ma vie ! Putain !!!! Mais pourquoi je dois toujours me poser autant de questions ? J'aimerais vivre sans me poser toutes ces questions. Je repars à l'hôtel avec le cœur lourd. S'il est parti sans donner d'explication, je ne saurai jamais.

Je décide d'aller me détendre à la piscine de l'hôtel et me changer les idées. Il est là. Je l'ai aperçu furtivement mais surtout je sens son regard se poser sur moi. Il m'observe. J'ai du mal à savoir à quel jeu il joue là. Je décide de l'ignorer et m'installe loin, très loin de lui. Je fais semblant de ne pas l'avoir vu, mais j'ai bien remarqué ses yeux fixés sur moi, tel le prédateur sur sa proie. Il veut jouer, alors moi aussi. Je pose ma serviette en me baissant bien, de sorte qu'il ait une vue imprenable sur mes fesses. J'enlève ma robe, lentement. Et je m'assoie aussi sensuellement que possible sur ma serviette sans jamais décrocher un regard vers lui.

Après mon petit spectacle, je suis déçue de voir qu'il ne réagit pas, qu'il ne bouge pas ! Qu'est-ce qu'il lui prend ? Je m'allonge sur le dos pour profiter du soleil quand je perçois une ombre au-dessus de moi. Je me cache les yeux avec les mains et relève la tête mais malgré mes efforts, je ne vois pas qui est devant moi. Comme je m'attends à voir Matthew, je souris et lui dit :

- Enfin ! Je croyais que tu m'évitais !

L'ombre se déplace et s'assoit à côté de moi sur ma serviette. Je me pousse pour lui laisser plus de place. Lorsque je m'assoie et que mes yeux se réadaptent à la luminosité, je crie :

- Mais qui t'es toi ? ! Bouge de ma serviette ! - *Et je me lève d'un bond !*
- Oh ça va ! Je pensais que tu m'attendais, poupée !
- Quoi ? ! Non mais ça va pas la tête ! Je... je ... je...
- Ben alors, poupée ... je ne t'évite pas moi ! Je ne sais pas quel imbécile pourrait bien t'éviter d'ailleurs ! – *son regard salace sur moi me fait sentir nue, je croise inutilement les bras sur ma poitrine espérant ainsi me protéger.*
- Ne m'appelle pas poupée !!! - *je crie assez fort pour que les gens autour de nous se retournent.*
- Oula ! On se calme ! Moi c'est Tom. Et toi, poupée ?

Non mais quelle arrogance !!! Et je reste debout, devant cet imbécile qui se trouve sur ma serviette et je ne sais plus quoi dire ! Hors de question que j'appelle Matthew à l'aide ! Mais je ne sais vraiment pas quoi faire de cet intrus ! Moi qui voulais passer un moment tranquille pour oublier ma déconvenue d'hier soir, c'est raté ! Je sens la colère monter ... j'ai deux options : je pars sans rien dire ou je lui crie dessus jusqu'à ce qu'il prenne peur !

Mon caractère opte pour la seconde lorsque je sens une main dans le bas de mon dos ... je n'ai pas besoin de me retourner pour savoir de qui il s'agit. Les papillons dans mon ventre et les frissons le disent pour moi.

- Salut mon cœur ! Un problème ?

A son contact et à sa voix, trop calme pour être vraie, je me détends. Et ce petit surnom qu'il me donne m'étonne. Cela fait presque trois semaines que nous nous voyons tous les jours, et jamais il ne m'a appelé ainsi. Bizarre. Je n'ose pas regarder Mat mais je sens la colère en lui et le regard plein d'animosité qu'il lance à l'inconnu assis sur ma serviette. J'ai l'impression d'assister à un combat de coqs. Matthew resserre son étreinte indiquant clairement à Tom que je suis sa propriété. Ses gestes me semblent froids et calculateurs mais je me dis que cette situation l'oblige à agir ainsi. Je sens le corps de Matthew tendu, comme en colère contre moi ou contre l'intrus ? C'est moi qui devrais être en colère après hier soir ! Mais je ne veux pas de bagarre alors il faut que je désamorce la crise :

- Euh ... non, je pense que ... c'est quoi ton nom déjà ?
- Tom.
- Que Tom se soit trompé de serviette et allait partir. N'est-ce pas, Tom ?
- Ouais c'est bon, c'est bon.

C'est avec soulagement que je vois Tom se lever et partir. Je sens l'étreinte de Matthew se détendre légèrement. J'ose alors respirer de nouveau et me retourne pour le regarder.

- Merci - *dis-je dans un murmure avec les joues rouge de honte*
- Avec plaisir ... poupée ! – *son sourire reste froid*

Je pense que l'épisode de l'inconnu est clos lorsque Matthew me surprend et m'ordonne :

- Prends ta serviette. On s'en va – *son ton est ferme et intimidant.*
- Non.
- On s'en va. Vite ! – *il n'y a plus de « mon cœur » qui tienne ou de regard plein de désir, son regard est froid et remplit de colère.*

Non mais pour qui il se prend ? Mon père ? Sérieux ! Il ne daigne même pas se déplacer lorsqu'il m'a vu arriver. Il ne m'a pas dit que le bar était fermé aujourd'hui sans oublier la soirée d'hier où il m'a laissé partir sans un mot. Et il veut que je le suive, sans broncher ? Il est sérieux là ? Franchement, c'est mal me connaître ! La colère reprend le dessus et j'explose :

- J'ai dit non ! Pour qui tu te prends ? Franchement, merci de m'avoir aidé à me débarrasser de ce type. J'ai décidé de venir à la piscine me détendre après être allée au bar. Oups ! Il était fermé ! Mais tu t'es bien gardé de me le dire hier soir. Je me suis livrée à toi de la manière la plus intime qui soit pour moi ! Et pourquoi ? Pas un mot, pas un geste ... tu ne te rends même pas compte de l'état dans lequel j'étais lorsque tu m'as laissé partir comme ça ! Je reste ici, que ça te plaise ou non.

Voilà ! C'est dit ! Je le sens décontenancé et tant mieux ! En fait, je me rends compte que nous ne nous connaissons pas depuis très longtemps et je lui fais déjà une crise. Mais je n'en ai rien à foutre ! Je ne suis pas sa chose après tout. Je le vois se tendre et pencher la tête sur la droite en me regardant droit dans les yeux avant qu'il ne me réponde calmement mais froidement :

- J'ai fermé le bar pour passer ma journée avec toi. J'ai organisé quelque chose pour toi, une surprise – *dit-il si calmement et si froidement que j'en ai des frissons mais pas ces frissons qui donnent envie d'y revenir ... non, c'est autre chose.*

Oh ! Merde ! Moi et mon caractère ! J'espère ne pas avoir tout foutu en l'air ! Je me radoucie et essaie de rattraper le coup :

- Je n'aime pas les surprises – *hors de question aussi que je perde la face* - OK ... qu'as-tu prévu ?

J'essaie de radoucir ma colère mais il m'a vraiment blessée hier soir et je ne sais pas si je vais pouvoir faire semblant sans compter que je n'aime pas du tout les surprises. Il ne parle toujours pas de ce qu'il s'est passé. Je ne sais pas ce qu'il pense, ni à quoi m'en tenir et je ne vais pas le lui demander, si c'est ce qu'il attend. Il est clair qu'il ne me connaît pas !

- Où voudrais-tu aller ?
- C'est ta surprise, pas la mienne – *lui lancé-je d'un ton boudeur qui l'amuse visiblement tandis que son regard froid se réchauffe un peu.*

Suis-je bien sûre de ce que je fais là ? Il semble en colère, je ne le connais pas si bien que ça moi non plus et je sens l'électricité monter entre nous. Et puis je n'ai toujours pas répondu à ma question : suis-je prête pour le grand saut alors que l'ombre de la soirée de la veille hante encore mon esprit ?

- Alors, suis-moi.

Sans un mot, il attend que je rassemble mes affaires. Une fois prête, il me prend par la main assez fermement. Je le suis sans broncher malgré mon cœur qui s'emballe. Nous restons silencieux tout au long du chemin. Il fait chaud et je me dis que j'aurai bien piqué une tête

dans la piscine pour me rafraîchir. Mais il a l'air pressé. Pourquoi d'ailleurs ? Ai-je manqué un épisode ? Est-il toujours en colère pour l'incident de la piscine ? Va-t-il se moquer de moi pour hier soir ? Merde ! Je commence à ne plus être si sûre de moi parce que finalement ses réactions m'intimident de plus en plus, comme tout à l'heure à la piscine. Et ce quelque chose dans son regard qui devrait m'alerter, mais je ne sais pas pourquoi je me laisse entraîner.

Il marche si vite que je dois presque courir pour rester à sa hauteur. Tout à coup, il s'arrête et il semble que nous sommes arrivés. Je reconnais la rue ... nous sommes devant le bar. Tu parles d'une surprise ! Je me tourne vers lui et mes yeux l'interrogent en silence.

- Pas très original, je sais ... mais on y sera tranquille.
- Oh ! tranquille – *je répète car je ne suis pas sûre de bien comprendre.*

Face à ma naïveté, il se met à rire ! A rire sincèrement ... et là je comprends ! Je comprends ses intentions et je rougis. Il ouvre la porte et la referme aussitôt sur nous. Je sens l'atmosphère monter d'un cran encore. Ma respiration s'accélère faisant ainsi monter et descendre ma poitrine au travers de ma fine robe. Il me coince contre la porte, ses mains posées de chaque côté de mon visage. Un de ses genoux calé entre mes jambes mettant une douce pression là où il faut. Il m'embrasse sensuellement, nos langues se cherchent, dansent dans un balai assez excitant. Il pose une main sur une de mes hanches et commence à me caresser en remontant vers ma poitrine. Mon souffle se fait plus court et la peur commence à me gagner.

- Mattew ... je ... je ...

Il arrête de m'embrasser pour me laisser parler, son regard est sombre et plein de désir. Il est le prédateur et je suis sa proie, il va faire de moi ce qu'il veut et je me rends compte que j'en ai envie. Ce sentiment d'agacement de plus en plus présent depuis notre soirée sur la plage. Agacement suite à sa conduite d'hier soir mais également lié à la tension que je ressens dans l'entrejambe et que je n'arrive pas à assouvir. Je soutiens son regard mais je ne sais pas comment le lui dire et pourtant, il le faut.

- Dis-moi, Léo ... qu'y a-t-il ? – *sa voix est rauque et pleine de désir*
- Je ... je ... n'ai jamais fait ça ... avec personne ! – *Voilà c'est dit ! Je ne sais pas si je suis très claire mais je ne pourrais pas le dire autrement. Et je rougis, encore !*

- Je sais ... je l'avais compris dès la première fois que je t'ai vu. C'est ce qui me plaît tant chez toi. Ta naïveté, ta fraîcheur. Je vais y aller doucement et nous serons liés pour la vie. Je ne te laisserai pas, je suis avec toi. Depuis que tu es rentrée dans ce bar, j'ai envie de toi sur la table de billard.
- Oh ...

Je me laisse guider par ces paroles rassurantes et troublantes à la fois. Il me prend dans ses bras et mes jambes s'enroulent presque toutes seules autour de sa taille. Il me soulève comme si je ne pesais rien et se dirige, tout en m'embrassant, vers la table de billard. Il me pose au sol et prend l'ourlet de ma robe pour la faire remonter lentement au-dessus de ma tête. Je me retrouve en maillot de bain devant lui. Il enlève à son tour son tee-shirt et mes mains hésitantes ne peuvent s'empêcher de parcourir son torse musclé. Il retient son souffle et frissonne sous mes caresses, c'est grisant de voir l'effet que je peux lui faire, rien qu'en le touchant. Mes gestes sont hésitants presque maladroits. Je n'ose pas aller au-dessous de son nombril malgré le renflement de son short qui grandit à chacune de mes caresses.

Il sent mon hésitation et prend les choses en main en commençant par enlever mon soutien-gorge. Mes seins apparaissent devant lui, pointant comme jamais. Il enlève son short d'un geste souple et maîtrisé, découvrant ainsi sa verge fièrement dressée entre nous. J'ai du mal à détourner les yeux. Ma bouche est sèche.

Il se rapproche de moi et se positionne si près que mes tétons s'écrasent contre son torse. Cette sensation m'arrache un soupir de plaisir. Je sens son membre dur contre mes cuisses, il me soulève et m'allonge peu délicatement sur la table de billard. Le tissu vert n'est pas très agréable au contact de ma peau mais je me concentre sur les caresses de Mat. Il pétrit mes seins avec ses mains, suce mes tétons me faisant presque mal. Une chaleur, jusqu'alors inconnue pour moi, monte entre mes jambes. Devant mes gémissements, qu'il interprète comme signe d'encouragements, il glisse une main à l'intérieur de mon maillot au niveau de la zone la plus intime. Là où jamais personne n'est encore allé à part moi. Il titille, caresse, pince jusqu'à me soutirer des gémissements plus forts. Au moment où je pense avoir atteint un point de non-retour, il se redresse et me regarde de ses yeux brûlants. Je suis haletante et en sueur.

Il est à genou entre mes cuisses écartées, retire sans lâcher son regard de ma culotte et enfile sur son membre dressé un préservatif dont j'ignore la provenance. Lorsqu'il se penche à nouveau vers moi, il se positionne à l'entrée de mon intimité, là où jamais personne n'est entré. Il me regarde comme pour chercher un signe d'accord ou de protestation. Je ferme les yeux attendant son assaut imminent.

Son premier coup de rein est lent. J'ai mal mais je ne crie pas, c'est supportable. Il donne un deuxième coup de rein faisant céder ma virginité et me soutirant un cri que j'essaie d'étouffer. Il s'arrête quelques instants afin que je m'habitue à lui et attendant que je lui souffle :

- Continue ...
- Putain ! *souffle-t-il*, tu es tellement étroite ! Tu es à moi, pour toujours. Dis-moi que tu es à moi ... je suis ton premier et serais ton dernier ... - *son plaisir prend le dessus sur mon confort. Je me sens si vulnérable que je ne peux que confirmer ce qu'il souhaite afin d'abréger ce moment peu agréable pour moi.*
- Je suis à toi ...

Ce mot déclenche en lui un va-et-vient qui m'arrache une douleur au début mais qui se transforme peu à peu en plaisir, enfin je crois. Mes soupirs et mes gémissements l'incitent à me pilonner de plus en plus fort jusqu'à atteindre pour lui la jouissance tant recherchée. Je ne saurai dire si moi j'ai joui. Lorsqu'il se retire, je grimace. Il jette le préservatif et s'allonge à mes côtés, sans un mot.

Il fait chaud ... je pense m'être endormie quelques instants aux côtés de Mat sur la table de billard peu confortable. Le tissu vert aura certainement laissé quelques traces sur mon dos. C'est étrange mais alors que nous venons de faire quelque chose de très intime, je ressens une distance entre nous. Je mets cette sensation de côté et je fais l'inventaire de mes courbatures et, finalement je me sens plutôt bien. Je ne suis plus vierge, c'est une certitude mais ma vie est toujours la même. Je pensais que j'allais être « différente », c'est ce que toutes les filles racontent après leur première fois. Pas moi. Je suis toujours la même. J'ai eu un peu mal mais Mat a fait aussi doucement qu'il le pouvait, enfin en y repensant je suis sûre du contraire. Il a pris son pied, ça c'est clair mais moi ? Je n'ai aucun point de comparaison mais si c'est ça faire l'amour, je crois que je peux m'en passer ! Ce fut loin d'être agréable pour moi.

Mais peu importe car je sais que ce sera la première et dernière fois entre nous ... les vacances se terminent demain. Pourtant les paroles de Matthew pendant notre « rapprochement » tournent en boucle dans ma tête : « tu es à moi » « je suis ton premier et serais ton dernier ». Le ton sur lequel il m'a dit ces choses n'avait rien de romantique, au contraire. Il m'a juste donné l'impression d'être sa chose, son jouet pour son plaisir personnel et rien d'autre. Ces paroles me laissent pensive.

Après quelques minutes, j'essaie de me relever sans réveiller Mat. Car malgré ce que nous venons de faire, j'ai toujours en tête l'épisode d'hier soir, dans cette même salle et pour lequel je n'ai toujours pas d'explications. Je sens Matthew bouger à côté de moi. Il se dresse sur son coude, me caresse le bras. Des frissons me parcourent mais je suis sûre qu'ils ne sont pas liés au plaisir de son toucher. Chaque fois qu'il me touche, mon corps frissonne mais je commence à comprendre qu'il ne s'agit pas de plaisir et Mat les interprète mal. Pourtant, j'ai bien eu des papillons lors de notre premier baiser. C'est assez contradictoire comme sensation et c'est tout ce que Matthew m'inspire. Il peut être à la fois charmant et intimidant. Le second étant le plus dominant et le plus souvent présent.

Il me regarde et replace une mèche de mes cheveux derrière l'oreille, il m'embrasse tendrement le bout du nez :

- J'ai une surprise pour toi ce soir.
- Hum hum
- Il faudra que tu t'habilles, un peu
- Hum hum
- Et que tu ne poses pas trop de questions avant d'être arrivée sur place ... c'est une surprise !
- Hum hum
- *C'est tout ce que tu arrives à dire « hum hum » ? - il sourit interprétant mon mutisme comme une satisfaction d'après baise mais je ne veux pas qu'il décèle chez moi la moindre émotion parce qu'il n'y en a pas. Je viens de faire l'amour pour la première fois de ma vie et je ne ressens rien ! Je ne suis pas normale !*

Je me redresse à mon tour et cherche mes vêtements. Je commence à me rhabiller et lui dis :

- Je n'aime pas les surprises. Il me semble pourtant te l'avoir déjà dit – *OK je suis un peu agressive et sur la défensive mais l'épisode d'hier repasse en boucle dans ma tête. Je sens que quelque chose cloche chez lui sans trop savoir quoi et ça commence à m'agacer sérieusement. Je ne peux plus faire abstraction de ça ou alors est-ce de la frustration sexuelle ? Qu'est-ce que j'en sais !*
- Je sais – *ses yeux sont rieurs. Est-il en train de se moquer de moi ? Il a eu ce qu'il voulait alors peut être que maintenant je ne suis qu'un jouet pour lui ...*
- Comment je dois m'habiller ?
- Une robe ça ira très bien, *dit-il en me regardant de la tête aux pieds avec ce regard qui ne me plaît pas.*
- Bon, OK. Je t'accorde cette dernière soirée.

Il se lève d'un bond et vient m'embrasser sur le front. Mais lorsqu'il me parle, sa voix est froide et tranchante :

- Tu ne m'accorde pas cette dernière soirée ! JE te l'offre ... et ce sera loin d'être la dernière soirée, crois-moi, mon cœur.

J'ai froid tout à coup. Le ton de sa voix me glace le sang. Il me prend pour sa chose et le fait qu'il soit mon premier lui donne cet air supérieur. Sa dernière phrase fait écho dans ma tête, qu'a-t-il voulu dire par « ce sera loin d'être la dernière soirée » ? Il est trop énigmatique, je ne suis pas sûre d'être assez expérimentée pour « gérer » ce type de comportement. Nous ne nous connaissons pas. Il ne me connaît pas et je ne suis pas sûre de vouloir qu'il me connaisse.

Qui est-il vraiment ? Quelque chose ne va pas chez lui, ça c'est un fait. Mais je n'arrive pas à savoir quoi et plus je passe du temps avec lui, plus ce malaise grandit. Je tente de me rassurer en me disant que je repars bientôt sur Toulouse. Ma vie va reprendre son cours normal et je serais loin de lui. Loin de son désir de faire de moi son jouet.

Parfois j'ai l'impression qu'il existe deux Matthew : un froid et calculateur et un autre tendre et attentionné. Est-ce normal après ce que nous venons de vivre ? Sans oublier qu'il n'a toujours pas dit un mot au sujet d'hier soir. Merde ! Il est têtue lui aussi ! Je me pose peut-être trop de questions.

3. LA RENCONTRE

Le soir arrive et, je ne sais pour quelles raisons, je me sens extrêmement nerveuse. Malgré mon sale caractère, j'ai écouté Matthew et mis ma plus belle robe. Bon, OK en fait c'est la seule que j'ai. Une robe noire, simple et classique mais qui fait son petit effet. Je chausse des sandales à talons, mais pas trop hauts car je ne sais pas où il m'emmène et si je dois marcher, je préfère ne pas être perchée sur des talons hauts. Je laisse mes cheveux, blondis par le soleil, lâchés et mets très peu de maquillage : un peu de mascara pour allonger mes cils et de gloss pour pulper mes lèvres et le tour est joué ! De toute façon, je ne sais pas me maquiller plus que ça !

Matthew passe me prendre en bas de l'hôtel. Il est habillé assez classe : jean noir, qui fait ressortir ses fesses rebondies, tee-shirt blanc qui laisse apercevoir son torse musclé et met en évidence son bronzage de surfeur. Encore une fois, je ne me sens à ma place. Je suis d'une banalité alors qu'il est vraiment très beau. Note à moi-même : lui demander s'il fait du surf ! Il a mis ses lunettes, ce qui lui donne ce côté intello qui le rend encore plus craquant.

- Alors, comptes-tu m'en dire un peu plus maintenant ? *je lui demande en le regardant de la tête aux pieds, je sais que ce n'est pas très poli mais mes yeux profitent du spectacle et ce n'est pas pour me déplaire.*
- Whaouuuuu ... je savais que tu étais belle. Cette robe te va vraiment bien, tu devrais te mettre en valeur plus souvent - *me dit-il avec des éclairs dans les yeux et en me prenant la main, son regard insistant me mettrait presque mal à l'aise. Et je retrouve le Matthew enjoué et taquin comme il sait l'être parfois.*
- Ouais ... c'est bon, allons-y ! *et je rougis*
- Tu n'aimes pas les surprises ... visiblement, tu n'aimes pas les compliments ... Vous êtes un mystère mademoiselle Eléonor - *me dit-il en regardant droit devant lui.*
- Moi, un mystère ! *je glousse comme une lycéenne et pour continuer sur cette légèreté, je lui pose la question : tu surfes ? – cette question le surprend mais il se met à rire*
- Non. Pourquoi ?
- Rien, juste comme ça. Alors, on va où ?
- On va au Marina ...

Je m'arrête net. Ce qui lui fait me lâcher la main et me devancer de quelques pas. Il se retourne et je lui dis :

- Tu m'emmènes dans le club le plus sélecte de la ville et tu ne me préviens même pas ! Mais je ne vais pas pouvoir rentrer habillée comme ça !!!!!
- Oh ! Ne t'inquiète pas ! On va rentrer ... TU es avec moi –*je remarque une trace de suffisance dans son regard qui ne me plaît pas.* Je connais le patron.
- Oh ... OK ... je suppose qu'on va bien s'amuser. J'adore danser !

Malgré mon sérieux, il se met à rire et me prend la main pour que nous reprenions notre marche.

- Serais-tu en train de te moquer de moi ? *là je commence vraiment à être énervée*
- Absolument pas ! mais nous n'allons pas au Marina pour danser.
- Et c'est moi le mystère ! – *je lui lance légèrement agacée.* Que peut-on faire d'autre dans un club comme celui-ci à part danser ?
- Attends encore cinq minutes et tu le sauras – *son ton est froid, peut-être qu'il ne supporte pas mon impatience.*
- Pfff toi et tes surprises ... *je me mets à bouder comme une gamine, car vraiment je n'aime pas les surprises.*

Nous continuons de marcher pendant quelques minutes en silence. J'ai le cerveau en ébullition ... tellement de questions, de mystères ... qu'allons-nous faire ? Il a ce petit air de malice qui ne me dit rien qui vaille. Est-ce que je peux lui faire confiance ? Absolument pas mais c'est trop tard pour ce soir. Mon cœur commence à s'emballer lorsque nous arrivons devant le bâtiment impressionnant.

Une très grande façade avec des colonnes éclairées de vert, un tapis rouge recouvre le trottoir et une foule de gens attend patiemment qu'on les laisse entrer. Mat met sa main en bas de mon dos, nouveau frisson, et nous fait passer sur le côté des cordons de sécurité. J'entends la foule qui râle de notre passage éclair. Mat fait un salut aux deux molosses qui gèrent l'entrée et en une fraction de seconde nous nous retrouvons à l'intérieur du club.

Le décor est dément ! On dirait une île déserte ... un îlot central entouré d'eau avec au milieu un palmier éclairé de vert trône au milieu de la pièce. Le disc-jockey semble flotter au-dessus de la piste de danse dans une bulle transparente. Les bars sont immenses et éclairés de néons rose et vert rappelant la façade. Et une scène est montée sous la bulle du DJ pour les groupes de passage. A l'étage, des salons privés sont accessibles par escalier fait de lianes.

Je suis impressionnée par le décor luxueux. Je regarde tout autour de moi et je savoure chaque instant. Mat se penche vers moi et me parle à l'oreille :

- J'ai un salon privé réservé à mon nom. Vas-y, je te rejoins. Je vais voir mon père quelques instants – *il commence à tourner les talons lorsqu'une question m'échappe* :
- A quel nom ? – *c'est bête comme question, il est le premier homme à m'avoir fait l'amour et je ne connais même pas son nom. Il vient de dire qu'il va voir son père ? Son père est le propriétaire du club ? Merde alors !*
- Hemington, Matthew Hemington – *et il s'en va*

Je hoche la tête et me dirige vers l'escalier. Arrivée dans le salon privé, je vois des verres remplis de ce qui semble être du champagne. Je m'accoude à la balustrade pour admirer en hauteur la salle qui se trouve sous mes yeux. C'est un lieu magnifique mais je ne comprends toujours pas ce que je fais là si ce n'est pas pour danser et boire jusqu'au petit matin. La musique est vraiment entraînante et je commence à me dandiner et à fredonner en regardant les gens danser sur la piste en contrebass. L'idée que je ne suis toujours pas à ma place ne me quitte pas.

Je reste quelques instants seule avant que Matthew ne me rejoigne, avec un homme d'une trentaine d'années, en costard cravate. Je suis étonnée car il ne se fond absolument pas dans le décor du club. Il a le look d'un businessman. Matthew se place à côté de moi et met sa main dans le bas de mon dos. Ce geste intime devrait être agréable mais ce n'est pas le cas. Il voit mes tétons pointés sous le tissu de ma robe, que je porte sans soutien-gorge, et sourit. Mais toute notion de désir ou d'excitation n'est pas au rendez-vous.

- Léo, je te présente Harrison Hemington. Voici Léo, la fille dont je t'ai parlé hier soir et ce matin.

Harrison me tend la main et me fait un sourire ultra bright charmeur. Son regard est tout aussi déroutant que celui de Matthew parfois. Ils portent le même nom tous les deux mais je vois bien qu'Harrison est trop jeune pour être le père de Mat. Peut-être est-ce son frère ? Mat lui, ne me regarde pas. Aucun regard, juste cette main dans le bas de mon dos. Je commence à me dire que quelque chose ne va pas. Il se trame un truc mais je n'arrive pas à savoir quoi. Foutu naïveté.

- Enchantée – *c'est tout ce que j'arrive à dire et lui tendant la main.*
- Ravi de faire votre connaissance, Léo. Mat m'a beaucoup parlé de vous.

Il a un accent ... c'est un accent anglo saxon, je crois. Il fait très « homme d'affaires » dans son costume qui doit valoir bien plus que tout ce qui se trouve dans mon dressing. Comment se fait-il que Mat ait parlé de moi entre hier soir et ce matin ? Nous avons été presque tout le temps ensemble si ce n'est la nuit pour dormir. Je me retourne vers Mat, les yeux pleins d'interrogation.

- Vraiment ? Il vous a parlé de moi ? A quel sujet ? Car il ne m'a parlé de vous - *je suis limite agressive mais leurs regards me mettent mal à l'aise, j'y perçois quelque chose de malsain. Toutefois, je ne lâche pas Mat du regard.*
- Harrison travaille dans la musique - *me répond Mat droit dans les yeux* - c'est mon parrain. Et je l'ai fait venir de Paris exprès pour toi car il faut absolument qu'il t'entende chanter, Léo.

On y est ! Je ne sais plus quoi dire ni quoi faire. Partir ? Etre en colère après Mat ? Ecouter ce que ce Harrison a à me dire ? Je n'aime pas les surprises, fait chier ! Je me sens coincée et en même temps n'est-ce pas la chance de ma vie qui se profile ? Saurai-je la saisir ? Serai-je à la hauteur ? Les secondes défilent et je n'arrive toujours pas à dire un mot. Alors Mat se tourne vers moi et me prend le visage dans ses mains m'obligeant à le regarder droit dans les yeux :

- Tu peux faire ça pour moi ? Chanter devant Harrison, ce soir.

Je lui enlève les mains de mon visage pour prendre du recul. Il faut que je m'éloigne de lui pour pouvoir réfléchir. Je commence à faire les cent pas dans le salon privé. Je mets ma main sur le front, comme si cela pouvait m'aider à réfléchir, à me calmer. En bas, la fête bat son plein. Pourquoi ne suis-je pas en train de danser et m'amuser comme tout le monde ? Pourquoi ne suis-je pas en train de faire l'amour une dernière fois avec Mat puisque demain je retourne à ma réalité ? Je sens que ma décision peut tout changer. Réfléchis, Léo ... réfléchis ... je lève la tête et je vois les deux hommes, que je connais à peine me regarder comme si j'étais une bête curieuse, suspendus à ma décision ... et si le lâcher prise était maintenant pour moi ? Pour voir où ça peut me conduire ? J'ai besoin d'un peu de folie et pourtant je me surprends à dire :

- Mat, on ne se connaît pas depuis très longtemps ... ton geste est très gentil, vraiment et il me touche plus que tu ne puisses jamais l'imaginer mais je ne pense pas que ce soit une bonne idée. Je ne suis pas prête pour ça. Hier soir, tu m'as ...

Il se rapproche de moi et interrompt ma tirade :

- Stop ! Tu dis des conneries – *m'interrompt-il sèchement avant de reprendre plus doucement.* Oui, j'ai fait le con en te laissant partir sans rien te dire hier soir mais c'est parce que j'étais ... comment te dire ... j'étais littéralement absorbé par ta voix et je suis passé en mode « business » ... *il se passe la main dans les cheveux, il a l'air nerveux et ses yeux sont pleins d'espoir, enfin je crois.*

Harrison se rapproche de nous et m'assure :